

A voir aussi

Luca Guadagnino • Amore
Sa 03.09 – 17h
Fonction : cinéma

Thomas Hauert et Ensemble Contrechamps • Mono
Duos et Récital Piano
Di 04.09 – 16h
Palais de l'Athénée

POL • DryHope
Di 11.09 – 17h
L'Abri

Lieu central

Soirées Aqua-fraîche 
Concerts • Radio • Label Day
Fabrique de fanzines • Films
Mini Bâtie 
Restaurant • Bar, bar à cocktails, terrasse
Billetterie centrale

Maison communale de Plainpalais
Rue de Carouge 52, 1205 Genève

Tous les jours du 02 au 17.09 dès 18h
Et aussi le 04.09 dès 12h, le 08.09 dès 14h,
le 10.09 dès 15h30 & le 11.09 dès 13h
Billetterie centrale du 29.08 au 17.09 de 12h à 19h

Toute La Bâtie 2016 sur votre smartphone!
Programme, billetterie, carte interactive,
photos & vidéos, photomaton, infos,
news en temps réel...

Rendez-vous sur l'App Store, Google Play,
ou scannez le code QR ci-dessous :



John Adams^{US} Leila Josefowicz^{US} Orchestre de la Suisse Romande^{CH}

Ve 02 sept 19:00 Victoria Hall

Durée : 100'
(entracte compris)

Copro Bâtie
Première suisse



Double événement et autant de premières pour ouvrir en grande pompe l'édition 2016 de La Bâtie : avec John Adams tout d'abord. L'Invité du Festival cette année est l'un des compositeurs les plus joués et les plus acclamés de notre temps – aux côtés de Philip Glass – et sera pour la toute première fois à Genève. Avec l'association inédite de La Bâtie et de l'Orchestre de la Suisse Romande ensuite, pour mettre à l'honneur le compositeur et chef d'orchestre américain lors d'un concert des plus attendus.

John Adams dirige l'OSR à travers trois de ses œuvres : la toute récente *Scheherazade.2*, vaste fresque concertante pour violon et grand orchestre présentée en première suisse avec le concours de la violoniste Leila Josefowicz, et deux pièces emblématiques de son répertoire, *Short Ride in a Fast Machine* et *Shaker Loops* – que l'on peut d'ailleurs entendre dans *Barfly*, film de Barbet Schroeder sur Charles Bukowski. Une soirée hommage à ce surdoué de la musique !

Programme :
Short Ride in a Fast Machine, fanfare pour orchestre (4')
Shaker Loops, pour orchestre à cordes (26')
Scheherazade.2, symphonie dramatique pour violon et orchestre, première suisse (50')

Direction
John Adams
Soliste
Leila Josefowicz, violon
Orchestre de la Suisse Romande

Coproduction
La Bâtie-Festival de Genève

En partenariat avec
l'Orchestre de la Suisse Romande et Espace 2
Soutiens
Loterie Romande

Concert enregistré et rediffusé par Espace 2

Rencontre avec John Adams le 03.09 à 15h à la Bibliothèque de la Cité.
Modérateur : Rocco Zacheo

La Bâtie 2016

Short Ride in a Fast Machine • Shaker Loops • Scheherazade.2



Composée en 1986, *Short Ride in a Fast Machine* reste l'une des partitions les plus typiques de l'extraordinaire savoir-faire de John Adams. Seconde des *Two Fanfares* (la première s'intitule *Tromba Lontana*), cette courte étude de virtuosité, écrite pour l'Orchestre symphonique de Pittsburgh, déploie en moins de cinq minutes un éventail de couleurs et de rythmes d'une richesse incomparable, évoquant très exactement pour l'auditeur ce qu'indique le titre : une brève chevauchée sur une machine rapide, fusée ou train à grande vitesse.

Les *woodblocks* entrent les premiers dans la danse, immédiatement rejoints par des bois tournoyants, puis par les cuivres en accords répétés et savamment décalés. Les flûtes lancent des éclairs, les percussions ponctuent ce paysage mouvant de grands coups secs ou de cymbales frémissantes. Un large accord tenu des cuivres semble soudain ralentir la course folle de la machine orchestrale. Répit éphémère : celle-ci repart de plus belle. Une mélodie saccadée s'élève avec insistance du registre grave, mais elle se retrouve bientôt submergée par les accords violemment répétés des cordes, des cuivres et des percussions. Après un fugitif retour de l'introduction, les trompettes entonnent une fanfare solennelle, chant puissant qui se déploie avec fierté au-dessus de la masse bouillonnante et syncopée de l'orchestre. Un appel cuivré vient brusquement mettre un terme à ce voyage aussi mouvementé qu'émouvant.

Luca Sabbatini

En Amérique du Nord, Leila Josefowicz se produit avec les Orchestres symphoniques de Cleveland et de Toronto, le Philharmonique de Los Angeles, le Symphonique de Seattle, celui de Saint-Louis et l'Orchestre symphonique national de Washington.

Harrison Parrott, traduction Sébastien Cayet

Fondé en 1918 par Ernest Ansermet, qui en est le chef titulaire jusqu'en 1967, l'Orchestre de la Suisse Romande compte 112 musiciens permanents. Il assure ses concerts d'abonnement à Genève et Lausanne, les concerts symphoniques de la Ville de Genève, le concert annuel en faveur de l'ONU, ainsi que les représentations lyriques au Grand Théâtre de Genève. Sa réputation s'est bâtie au fil des ans grâce à ses enregistrements historiques et à son interprétation du répertoire français et russe du XX^e siècle. Son directeur musical et artistique est le chef britannique Jonathan Nott. Son chef principal invité est le maestro japonais Kazuki Yamada.

Formation de réputation mondiale, l'Orchestre de la Suisse Romande, sous l'égide de son chef fondateur, puis des directeurs musicaux successifs (Paul Kletzki 1967-1970, Wolfgang Sawallisch 1970-1980, Horst Stein 1980-1985, Armin Jordan 1985-1997, Fabio Luisi 1997-2002, Pinchas Steinberg 2002-2005, Marek Janowski 2005-2012, Neeme Järvi 2012-2015), a toujours contribué activement à l'histoire de la musique avec la découverte ou le soutien de compositeurs contemporains. Les œuvres de Claude Debussy, Igor Stravinski, Darius Milhaud, Arthur Honegger, Frank Martin, Benjamin Britten, Heinz Holliger, Peter Eötvös, James MacMillan, Pascal Dusapin ou Michael Jarrell ont été créées à Genève par l'OSR. C'est d'ailleurs toujours une de ses missions importantes : soutenir la création symphonique, et particulièrement suisse. L'OSR est partenaire de Pro Helvetia pour le projet « œuvres suisses » jusqu'en 2017.

Collaborant étroitement avec la Radio Télévision Suisse dès son origine, l'Orchestre de la Suisse Romande est très tôt diffusé sur les ondes radiophoniques, donc capté par des millions de personnes à travers le monde. Grâce à un partenariat avec Decca (plus de 100 disques), qui donne naissance à des enregistrements légendaires, l'OSR confirme sa présence sur la scène musicale mondiale. L'OSR a enregistré avec une dizaine de labels internationaux des disques qui ont reçu de nombreuses distinctions. Actuellement en partenariat avec PentaTone, l'OSR enregistre deux à trois disques par saison.

Les tournées internationales de l'OSR le conduisent dans les salles prestigieuses d'Europe (Berlin, Londres, Vienne, Salzbourg, Paris, Amsterdam) et d'Asie (Tokyo, Séoul, Pékin), ainsi que dans les grandes villes des continents américains (Boston, New York, San Francisco, Washington, São Paulo, Buenos Aires ou Montevideo). Au cours de la saison 2011-2012, l'OSR s'est produit pour la première fois à Moscou et Saint-Petersbourg. En juillet 2014, l'OSR s'est rendu au Japon (Suntory Hall) et à Séoul (SeongNam Arts Center). En février 2015, il s'est produit lors de sept concerts sur les côtes Ouest et Est des États-Unis et en avril/mai 2016 en Chine et en Inde. Il est l'invité de nombreux festivals, dont le Festival de Música de Canarias, les festivals de Pâques et d'été de Lucerne, le Festival de Radio France et Montpellier, le Menuhin Festival Gstaad et le Septembre Musical de Montreux.

L'Orchestre de la Suisse Romande est soutenu par le Canton et la Ville de Genève, la Radio Télévision Suisse, les associations d'amis et de nombreux sponsors et mécènes. Pour les concerts donnés à Lausanne, l'OSR bénéficie du soutien du Canton de Vaud.



Compositeur, chef d'orchestre et penseur, John Adams est né et a grandi en Nouvelle Angleterre. Son père lui enseigne la clarinette et il joue dans des fanfares et harmonies municipales durant son apprentissage. Il commence à composer à l'âge de dix ans et ses premières œuvres instrumentales sont jouées alors qu'il est adolescent. Ses œuvres des trente dernières années, dont *Harmonelehre*, *Shaker Loops*, *Concerto pour violon*, *El Niño*, *Doctor Atomic* et *The Dharma at Big Sur*, figurent parmi les plus jouées du répertoire contemporain. Ses musiques de scène, toutes en collaboration avec le metteur en scène Peter Sellars, révolutionnent le genre du théâtre musical. Le magazine *New Yorker* écrit « Depuis *Porgy and Bess*, aucun opéra américain n'a reçu autant de succès que *Nixon en Chine* ». Comme chef d'orchestre, il dirige les plus grands orchestres dans des programmes alliant ses œuvres et le répertoire depuis Beethoven et Mozart jusqu'à Ives, Carter, Zappa, Glass et Ellington. Il dirige l'Orchestre du Concertgebouw d'Amsterdam, l'Orchestre symphonique de Londres, le Philharmonique de Los Angeles, le Philharmonique de la Radio des Pays-Bas, le Symphonique de Vienne, et le Symphonique de la BBC, ainsi que des orchestres à Houston, Cincinnati, Atlanta, Seattle, Baltimore et Madrid.

En 2017, il célèbre son septantième anniversaire avec des festivals en Europe et aux États-Unis, dont des rétrospectives au Barbican de Londres, à la Cité de la Musique à Paris, à Amsterdam, New York, Genève, Los Angeles et San Francisco. En 2016-2017, il est aussi compositeur en résidence au Philharmonique de Berlin qui joue sa musique durant la saison, dont *The Gospel According to the Other Mary* sous la direction de Sir Simon Rattle. Par ailleurs, John Adams dirige cet orchestre pour des concerts de ses propres œuvres au Musikfest de Berlin (dont la création allemande de *Scheherazade.2* avec Leila Josefowicz) et collabore avec l'Orchestre-Académie du Philharmonique de Berlin dans un programme spécial de musique contemporaine. John Adams reçoit des doctorats honoris causa de Yale, Harvard, Northwestern, Cambridge et de la Juilliard School. Écrivain provocateur, il est auteur de l'autobiographie « Hallelujah Junction » et contribue régulièrement au *New York Times Book Review*. Il est Président du département créatif du Philharmonique de Los Angeles. Son nouvel opéra, *Girls of the Golden West*, un opéra à propos de la Ruée vers l'Or californienne, sera créé en novembre 2017 à San Francisco. Parmi les enregistrements récents figurent *Absolute Jest* avec le Symphonique de San Francisco, dirigé par Michael Tilson Thomas, *City Noir* – récompensé d'un Grammy – et le *Concerto pour saxophone*, tous deux avec le Symphonique de St-Louis sous la direction de David Robertson.

Exceptionnelle interprète de musique contemporaine, Leila Josefowicz est choisie par de nombreux compositeurs tels que Esa-Pekka Salonen, Steven Mackey et Luca Francesconi pour interpréter leur musique. En mars 2015, elle crée *Scheherazade.2, Symphonie dramatique pour violon et orchestre*, composée pour elle par John Adams, avec le Philharmonique de New York sous la baguette d'Alan Gilbert. Leila Josefowicz se produit avec des ensembles tels que le Symphonique de la BBC, les Orchestres symphoniques de Chicago et de Baltimore, l'Orchestre du Centre national des Arts d'Ottawa, l'Orchestre philharmonique de Radio France, l'Orchestre Gürzenich de Cologne, l'Orchestre de la Tonhalle de Zürich et le Philharmonique de la Scala de Milan. En 2015-2016, Leila Josefowicz est invitée par l'Orchestre symphonique de Londres, l'Orchestre Royal du Concertgebouw, les Orchestres symphoniques du Métropolitain de Tokyo et de Sydney, l'Orchestre national d'Espagne et l'Orchestre symphonique de la Radio finlandaise avec lequel elle part en tournée en Autriche.

Shaker Loops, dont les quatre parties s'enchaînent, a vu le jour en 1978 en tant que quatuor à cordes au titre évocateur de *Wavemaker*, ce qui saute aux oreilles dès les premières mesures du mouvement initial, **Shaking and Trembling**, aux cordes agitées. Le compositeur écrit : « Les "ondes" devaient être des séquences étendues de cellules oscillantes, créant ainsi une structure complexe de formules chatoyantes et ondulantes, exactement comme la surface d'un petit lac. » (extrait de la préface de John Adams, *Shaker Loops*, New York, Associated Music Publishers, 2005).

Insatisfait du résultat, qu'il trouve trop rigidement lié à l'esthétique harmonique et rythmique du courant minimaliste, Adams décide de doter sa partition d'un tissu instrumental plus dense, profitant en cela de ses propres élèves au Conservatoire de San Francisco, qui deviennent du coup un véritable creuset pour expérimenter les nouvelles idées de leur professeur. Le quatuor se transforme alors en septuor, dont la première audition est confiée à son propre Ensemble pour la musique nouvelle, précédant la version la plus connue, pour ensemble à cordes, créée à New York en 1983 par l'American Composers Orchestra sous la baguette de Michael Tilson Thomas.

Après un bref point d'orgue, les trémolos du tutti se calment dans la deuxième partie, **Hymning Slews**, où le discours musical s'apparente à un choral ou à un cantique, mais quasi pris au ralenti, avant de s'animer de plus en plus. Le titre se réfère aux mouvements virevoltants et tournants (*slews*) exécutés par les Shakers, adeptes d'une secte religieuse ascète vivant en autarcie dans la Nouvelle-Angleterre de la fin du XVIII^e siècle. (Le compositeur a d'ailleurs grandi dans le New Hampshire, pas très loin de l'une des colonies défunes.) Ces petites communautés n'étaient pas aussi radicalisées que le prétendait l'establishment religieux bien pensant de l'époque. Les Shakers, très pieux et industriels, se rapprochaient plutôt d'un mouvement charismatique. Plusieurs de leurs mélodies, notamment *Tis the gift to be simple*, parfois chantées en dansant, ont même été adoptées plus tard par les grands courants du protestantisme américain. Toujours est-il que les habitants, tels des derviches tourneurs pris dans l'extase déclenchée par leurs danses, ont pu être saisis de tremblements incontrôlables, d'où le surnom dont on a tôt fait de les affubler.

Loops and Verses : le titre de cette troisième partie, avec sa reprise sans cesse des mêmes phrases et formules, renvoie à la technique, très répandue à l'époque de la musique enregistrée sur bande magnétique, où de petits bouts de bande préenregistrés (*loops*) pouvaient s'accumuler pour répéter *ad infinitum* certaines figures mélodiques ou rythmiques. Adams n'a pas été seul à exploiter ce procédé dans la musique orchestrale, et il n'a pas caché ici l'influence de Reich et d'autres compositeurs minimalistes.

Les effectifs se dépouillent peu à peu pour ne laisser que les violons dans leurs registres aigus, débouchant sur **A Final Shaking**, défini par l'auteur comme « une danse des archets », où les voix aiguës laissent couler des phrases qui se balancent au-dessus de la pédale des cordes graves, jusqu'à la conclusion en fondu.

Richard Cole

Avec **Scheherazade.2**, John Adams (né en 1947) n'est pas à son coup d'essai en matière de musique concertante pour violon. Commandé par les orchestres de Londres, du Minnesota et du Ballet de New York, son *Concerto pour violon* (1994) avait également fait l'objet d'une chorégraphie. Cette œuvre a été suivie par un concerto pour violon amplifié, *The Dharma at Big Sur*.

Une vingtaine d'années plus tard, *Scheherazade.2*, donné en création suisse, nous emmène dans un autre paysage musical. Si la référence à la légende orientale bien connue et au poème symphonique de Rimski-Korsakov est manifeste, la comparaison s'arrête plutôt là.

L'impulsion pour la genèse de la partition a été donnée, en 2012, par une visite du compositeur et son épouse à l'Institut du Monde arabe à Paris, qui avait monté une exposition sur l'histoire des *Mille et une nuits*, le personnage de Shéhérazade et l'évolution de leur interprétation au cours des siècles. En se plongeant dans la documentation à la base de l'exposition, Adams est choqué par la brutalité misogyne qui caractérise bien des textes dans les *Mille et une nuits*. Que Shéhérazade doive son salut à son seul talent de conteuse espiègle ne lui semble pas une raison suffisante pour célébrer un ouvrage violent et humiliant pour les femmes, écrira-t-il par la suite.

De fil en aiguille, Adams rapproche la légende à ces Shéhérazade modernes qui se font persécuter, voire tuer pour avoir le droit de manifester paisiblement, vouloir se faire instruire, exprimer leurs propres idées, ou simplement s'habiller comme elles l'entendent. Ces images, précise le compositeur, ne se limitent guère au Moyen-Orient ou à l'Asie centrale.

C'est ainsi que John Adams, suivant le propos de Berlioz dans *Harold en Italie*, a voulu écrire une symphonie dramatique avec instrument soliste, où le personnage principal est campé en l'occurrence par un violon, opposé aux masses, représentées par le tutti. Ici, le langage harmonique et mélodique est loin du sérialisme à douze tons, mais la puissance proprement théâtrale, le manque de phrases répétitives et les changements sans cesse d'atmosphère n'ont rien non plus de minimaliste. Écrit à l'intention de Leila Josefowicz, notre soliste, qui défend la musique d'Adams depuis longtemps, *Scheherazade.2* a été créé par la dédicataire à New York en mars 2015 aux côtés du Philharmonique de cette ville dirigé par Alan Gilbert.

Scheherazade.2 n'est pas un poème symphonique avec argument, mais plutôt une série de quatre images ou tableaux vivants, assez bouleversants au demeurant. Dans le premier mouvement, **Tale of the Wise Young Woman – Pursuit by the True Believers**, l'héroïne se fait poursuivre par des « croyants authentiques ». Le violon fait son entrée sur une ligne élégiaque, mais s'interrompt constamment par des phrases quasi improvisées pour figurer la fantaisie et la soif de liberté de la protagoniste. Cette ligne va peu à peu s'opposer aux éclats d'accords grinçants de l'orchestre et aux voix entrelacées des différents pupitres, à l'instar d'une *turba* (foule) menaçante dans les oratorios baroques. L'intervention remarquée du cymbalum enveloppe le tout d'un parfum exotique et mystérieux.

A Long Desire (Love Scene) : à propos de cette partie, dans un commentaire sur sa partition, Adams s'interroge, un brin malicieux et volontairement provocateur, sur la possibilité que l'amant de Shéhérazade... soit en fait une amante. Les accords pulsants et assez tonitruants du début font place à une ambiance onirique, sensuelle à souhait.

Dans **Shéhérazade et les Hommes barbus**, la violence sous-jacente montre le bout de son nez sans pourtant jamais éclater au grand jour. Mais bientôt, la texture survoltée cède la place à un tohu-bohu de lignes saccadées, car, confrontés à la protagoniste, les hommes ne parviennent pas à s'accorder sur la bonne doctrine et se mettent à se quereller entre eux. Au moment crucial, la soliste s'arroge le discours musical, se servant de toutes les possibilités expressives de son instrument pour répondre calmement aux accusations, mais aussi comme si elle voulait remettre de l'ordre dans le chaos ambiant.

Condamnée autant pour son comportement que pour ses idées, l'héroïne réussit néanmoins à s'affranchir de ses tourmenteurs. Ce finale haletant (**Escape, Flight, Sanctuary**) se compose d'épisodes hautement intenses et dramatiques, ponctués des interventions frénétiques et extrêmement virtuoses du violon. La ligne solistique est tour à tour souveraine et vulnérable, lyrique et en dents de scie, pour symboliser les émotions à l'état brut de Shéhérazade. La conclusion, d'apparence tranquille, laisse pourtant songeur et ne permet pas de conclure au triomphe définitif de Shéhérazade. Et si finalement tout cela n'avait été qu'un rêve impossible ?

Richard Cole